



## LE DIVAN DE STALINE

FANNY ARDANT

*Fanny Ardant filme avec panache Depardieu, grandiose dans le rôle d'un Staline vieillissant confronté à ses cauchemars.*



Vingt-sept ans qu'elle le connaît, qu'elle vit dans son ombre, qu'elle a tout compris, tout accepté, tout dissimulé. Mais quand Staline, vieillissant, si proche du néant, lui demande de prendre la place de ce « charlatan de Freud », comme il dit, et de lui faire raconter ses rêves, une sourde inquiétude envahit Lidia. Se confronter à ses propres cauchemars ne l'effraie pas, elle en a vu d'autres, mais affronter ceux du « petit père des peuples »...

C'est cette peur permanente, pernicieuse, infiltrée dans l'air, insinuée dans la peau, que capte Fanny Ardant dans son troisième film comme réalisatrice (et le premier vraiment réussi), que lui a inspiré le roman de Jean-Daniel Baltassat. Gérard Depardieu l'a aidée à provoquer cette sourde angoisse, en cherchant, précisément, à ne la susciter jamais. Il est, une fois de plus, grandiose. Lourd. Calme. Immobile. Seul son regard se modifie insensiblement : neutre lorsqu'il signe

l'exécution de quinze pauvres types ayant mis en doute la solidité des avions soviétiques (« Une balle dans la nuque. Une seule. Pas de gaspillage »). Presque égaré, soudain, lorsque Lidia (Emmanuelle Seigner, belle et lasse : superbe) déchiffre un cauchemar sanglant à propos de la mort de sa femme. Et venimeux devant ce peintre trop jeune et trop beau, dont il se plaît à révéler l'ambiguïté.

Passionnant personnage, ce Danilov, que Paul Hamy (lire page 24) rend misérablement fragile sous sa carapace de virilité. Il symbolise le dilemme auquel se trouvaient confrontés tous les artistes de l'époque : résister et périr, ou se compromettre et se perdre. Le goulag ou la honte ; il n'y avait, alors, d'autre issue... Autour de Danilov et de Lidia, ces deux victimes d'eux-mêmes, des forêts, rouses le jour, fantomatiques la nuit, cernent des lieux où des domestiques empesés suivent Staline comme un encombrant chœur antique, où des soldats patrouillent avec des chiens voraces, où résonnent, par moments, des cris qui n'étonnent personne...

Ce que filme la réalisatrice, avec une sorte de panache, une audace inattendue, ce sont trois égarés qui, du plus puissant au plus lâche, cherchent en eux les traces d'un souffle depuis longtemps perdu, qu'ils ne retrouveront jamais. Parce qu'ils sont russes, on dira que c'est leur âme : cette petite chose encombrante qui les taraude, leur résiste et les suit comme une douleur lancinante et infinie.

— Pierre Murat

| France-Portugal (1h32) | Scénario : F. Ardant, d'après *Le Divan de Staline*, de Jean-Daniel Baltassat. Avec Gérard Depardieu, Emmanuelle Seigner, Paul Hamy, François Chattot, Luna Picoli-Truffaut.

Derrière le divan, elle prendra la place de ce « charlatan de Freud ». (Emmanuelle Seigner, Gérard Depardieu.)